

Paul Ardenne

## ECHANGE DE CHOSES MELANGEES

La nature, dit-on, n'existe plus. Sauf dans les coins fort reculés de l'espace, peut-être. Là où l'homme n'a pas pénétré, en ces trop rares confins où il n'a rien souillé, où ne s'est pas encore exercée sa propension à modifier pour son profit l'écosystème, c'est-à-dire à peu près nulle part.

Que la nature n'existe plus, au juste, est vraisemblable. Conquêtes géographiques systématisées, pollutions multiples, épuisement des réserves naturelles, pratiques culturelles anti écologiques Tant d'attentats contre la vie biologique, convenons-en, auront fini par conférer quelque crédit à la thèse dépressive. Conception concevable, donc, mais inexacte pourtant, à corriger sur le champ. Car la nature, en fait, n'existe pas. Oublions la nostalgie pleureuse, qui révère la pureté, toujours forcément primitive, ou le climax des scientifiques, ce point originel d'équilibre enfoui dans un lointain passé. Oui, l'hypothèse est celle-ci : la nature n'existe pas, du moins comme entité invariable, sauf à la concevoir comme jadis Empédocle, disant qu' "il n'y a naissance de rien mais seulement mélange, échange de choses mélangées". Et que ce que nous appelons Nature, non pas état, est devenir, moins des substances en un certain ordre réparties que le cycle en cours d'une répartition inachevable. La « nature » ? Une somme de concurrences dont le devenir global dépend de la capacité de chaque élément du système à se maintenir en proportion suffisante à la reconduction des espèces, des espaces, des pratiques.

L'art, considéré dans cet ensemble, et à l'inverse de ce qu'un Van Gogh put prétendre, n'est donc pas ce que l'homme ajoute à la "nature". Il s'agira plutôt d'un composant moteur, d'un élément porteur de mutations. Une création marchant avec la création, éruptive, pas forcément attendue, activant la structure à sa mesure, fusionnelle ou non. De ce point de vue, *Art Grandeur Nature*, manifestation déployée dans l'espace public d'un parc, bénéficie d'un avantage immédiat, que ne sauraient revendiquer les expositions organisées à l'abri de structures fermées. Ici, l'apport de la création artistique est à l'échelle de la "nature", comme son égal, il s'y voit, s'y mesure aussi mieux qu'autre part. Art perceptible en direct, projeté au cœur des choses sans le confinement protecteur de l'atelier, de la galerie ou du musée. Et adoptant d'emblée l'allure d'une intervention, devenant paysage dans le paysage. Une excroissance dans l'offre naturelle, de l'ordre de la poussée et de la *reconfiguration*.

Il y a, pour un artiste, trois manières de traiter avec le donné naturel. Première manière, l'art s'insérera en celui-ci sous forme d'un *in situ* non polémique, en quête d'osmose.

Perspective : celle de l'embellissement, de l'idéalisation. Seconde manière, l'art brutalisera le paysage, le modèlera en recourant aux pratiques "telluriques" qui furent naguère celles d'un Robert Smithson, requérant bulldozer et dynamite. Une troisième manière verra l'artiste adopter une position plus équivoque à l'endroit de son sujet, ni pour ni contre, à la fois complice et en porte-à-faux, – faire ressortir par exemple tout ce qu'un milieu naturel, une fois livré au regard de l'homme ou humanisé par ses soins, peut receler d'ambiguïtés.

S'ils partagent peu en termes d'esthétique, les neuf artistes sollicités pour cette quatrième édition d'*Art Grandeur Nature* ont en commun le caractère aussi sensible que tendu de leur relation à la nature et au paysage. Cette équivoque les inscrit dans le dernier registre évoqué, le plus ambivalent qui soit. Qu'il s'agisse d'appuyer, avec Jean-Pierre Brazs ou Daniel Buren, sur la question du milieu naturel comme objet de spectacle, avec Steven Bachelder, Henrik Håkansson ou Olaf Nicolai sur celle de son devenir-objet artificiel ou expérimental, avec Rui Chafes et Spring Hurlbut sur sa disponibilité pour la rêverie et les symbolisations, avec Christophe Morellet sur son statut de territoire régi par l'ordre politique, avec Roman Signer enfin sur sa dimension non forcément mobilisatrice, une même énergie s'exerce à relativiser la conception classique de Nature, régie par la seule *phusis* et l'hégémonie du vivant et de l'organique. Autre constat partagé, quoi qu'il en soit des options de chacun : sauf sa définition (et encore), la "nature" n'est pas un objet aisément isolable. Une réalité protéiforme, plutôt, lieu d'instrumentalisations diverses et non toujours avouées, délicate en tout cas à saisir et interpréter.

L'effet, forcément, de "l'échange de choses mélangées" s'y donnant cours sans répit.

### **Paul Ardenne**

1998

Extrait du catalogue "Art Grandeur Nature 98". Conseil général de Seine-Saint-Denis